

PARCOURS LIBRE DE L'EXPOSITION

Dans toute la Maison Salvan

Ronces, 2022,
ronces récoltées, bandes de plâtre,
production Maison Salvan

Salle 1

Pont n°40, 2022,
dessin
crayon papier sur calque
production Maison Salvan

Couloir

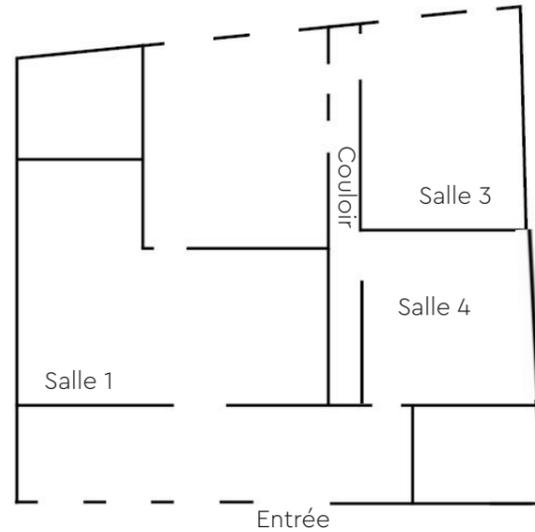
Pont n°55, 2022,
dessin
crayon papier sur calque
production Maison Salvan

Salle 3

Pont, 2022,
vidéo, 7'25" (boucle)
Images vidéo du pont réalisées par Cécile Dumas
production Maison Salvan

Salle 4

Forêt, 2022,
vidéo, 10'35" (boucle)
Composition sonore de Marin Bonazzi
production Maison Salvan



« Ronce » Jan Kopp



Collecte de ronces pendant la résidence de Jan Kopp © Elodie Vidotto, mars 2022.

Les promesses de l'ailleurs

Dans « Le jour des Corneilles », court roman à la langue incendiée de Jean-François Beauchemin, un garçon est conduit à vivre une expérience extrême dans le champ de « monsieur Ronce ». Celle-ci est puissamment douloureuse, le plaçant en danger et dans un inconnu parfait. Réciproquement, elle lui apporte une expérience avec la nature dans ce qu'elle a de plus nue, généreuse et curative ; l'enfant y fait la rencontre d'une marmotte avec qui une alliance sensible est nouée. « L'une de ses pattes se pose doucement sur ma face, ou sur mon bras, semblablement à la main d'un compagnon bienveillant. Ainsi avons-nous, au plus épais de ce trou, fait échange de secours¹ ». Dans le champ de « monsieur Ronce », l'ambiguïté règne, la lumière et le mortuaire tressent ou, plutôt, enchevêtrent leurs forces et leurs combats, tel le comportement du végétal qui nomme le lieu. Et un enfant vit malgré tout. Il vit parce qu'il sait trouver des ressources en cet espace, en particulier auprès d'un compagnon vivant non humain. Un roncier est un territoire ombre claire.

Labège serait exempte de ronces. La commune est le parfait exemple de la croissance urbaine de ces dernières décennies alors que les villes se développèrent au sein de leurs franges, lorsque la voiture devint le premier outil des citadins. Labège est effectivement parcourue de routes, d'axes intenses. Elle semble aménagée de part en part et peut-être est-elle (sur)pensée, (sur)organisée. Elle est aussi l'apanage de l'incertain, de l'impermanent tant tout y semble révoqué, transmutable en un possible autre et nouveau projet urbain. C'est exactement le cas, aujourd'hui, avec la perspective de l'implantation du métro, de ses stations et du quartier ex nihilo qui l'environnera. Ici, décidément, le territoire se projette et se fabrique. La Maison Salvan, quant à elle, donne sur la place de ce qui était le village ; aujourd'hui il s'agit surtout du décor préservé de l'un des morceaux d'une commune polarisée, elle-même étant l'un des blocs de la grande métropole toulousaine. C'est dans cette

situation mutante que Jan Kopp est parti en conquête d'espaces autres, d'interstices « non alignés », de « replis paysagers ». Et, semble-t-il, à Labège, de tels micro-contextes demeurent. « Nous oublions ce qui nous est invisible. Nous tenons pour inexistant ce qui ne se voit point ²».

L'exposition, intitulée « Ronce », témoigne de cette découverte de l'ailleurs dans le très proche, dans le presque voisin. La Maison Salvan se retrouve propulsée dans une situation de lieu étrange, de lieu magique. Partout des branches de l'arbrisseau épineux – préalablement cachées dans le paysage obsessionnellement entretenu –, la traversent, entrent et sortent des murs. Si, au premier abord, le visiteur ou la visiteuse peut se contenter de recevoir la proposition comme le « simple » mouvement d'une nature extérieure venant hanter un intérieur, très vite, une gestuelle artistique point et se regarde tout autant que la matière fascinante employée. Chaque ligne de l'imposante composition a été délicatement disposée par Jan Kopp afin de dessiner dans l'espace et de proposer un agencement parfaitement maîtrisé. Des ligatures blanches faites de plâtre – un onguent séché ? – permettent l'élancement de la forme générale en de grands mouvements et ponctuent l'espace d'une rythmique graphique. Le résultat est finalement une exacte tension entre le désir d'un artiste et une matière à la complexité forte, résistante (la forme des branches résulte de leur croissance dans des contextes bien particulier, les singularisant en « sculptant leur souplesse »). À l'extérieur des murs, nulle excroissance ne peut être observée, l'ensemble est contenu dans l'intimité close du lieu. Cet intérieur est peut-être à la fois un espace de projection mentale, de fabulation, et, concrètement, un endroit déconcertant où prend place, règne et domine un végétal que l'on veut habituellement voir disparaître.

Ces ronces ont tout autant été cueillies avec soin – il s'agissait de les saisir avec précaution pour les exposer à la lumière ensuite – que soustraites avec force tant elles résistent et se refusent à l'humain en élaborant des stratégies collectives buissonnantes dans l'intention de se protéger individuellement. La cueillette besogneuse intervient donc en des endroits, avoisinant la Maison Salvan, que l'on ne soupçonne pas lors des déplacements quotidiens. L'un de ces lieux est un pont « inutilisé » qui enjambe l'autoroute longeant le sud de la commune de Labège. Aucune route ne le parcourt et ainsi, tranquillement, des sangliers l'arpentent. De part et d'autre, les animaux sauvages tracent leurs itinéraires dans le paysage, le végétal, peut-être comme un écho au « dessin à la ronce » du cousin humain, Jan Kopp, dans la Maison Salvan. Cet espace, investi par les suidés, constitue aussi pour l'artiste la source d'un travail vidéo. Dans celui-ci, l'intégration d'une pratique graphique lui permet de rêver l'endroit, de fantasmer du temps, de conjecturer la croissance du végétal, d'appeler au silence où l'air est assourdi par le bruit des moteurs... Une rivière étroite et profonde constitua un second site d'extraction. Celle-ci sinue secrètement entre le cimetière, l'école, deux ruches et les ateliers du Service technique de la ville. Elle offrit les ronces les plus longues et vigoureuses.

Ces lieux sont le hors champ de l'exposition, son ombre, mais demeurent pleinement intégrés au projet global de Jan Kopp. Les avoir à l'esprit donne un équilibre à l'ensemble de la proposition. Ces ronces déployées dans la Maison Salvan, sont précisément là, dorénavant, parce qu'elles ont crû dans leurs ailleurs préalablement – ces ailleurs constituant le récit fondateur de l'exposition. Il peut être aussi utile que le visiteur ou la visiteuse ait à l'esprit les coopérations avec des personnes travaillant au service Espaces Verts de la ville, qui favorisèrent l'identification des emplacements, aidèrent à récolter la matière ligneuse et puis, plus globalement, nourrirent les échanges et apportèrent des connaissances parfois connexes mais toujours en lien avec l'idée de se connecter et de comprendre le monde du végétal. Ces personnes-là, tout comme de jeunes étudiantes en stage et d'autres rencontrées, chemin faisant, participèrent du projet et se ramifient à l'exposition, dans une partie plus silencieuse, invisible, mais essentielle.

Au départ, le Canal du Midi constitua l'épine dorsale des explorations de résidence de Jan Kopp qui appréhenda la voie d'eau davantage comme une projection mentale et un itinéraire poétique plutôt qu'en tant qu'espace avec une histoire précise et des usages particuliers. Alors qu'il allait à la rencontre de ces lieux autres, tapis et secrets, échappant aux règles de fonctionnement et aux normes paysagères qui semblent les environner, lui apparut un site très particulier dont l'on retrouve le portrait équivoque et sibyllin dans l'une des salles de l'exposition. Là, voisinent des traces d'occupation humaine et une nature jaillissante. Des temporalités se percutent, les arbres semblent jauger avec quiétude ce qu'ils surplombent : une scène étrange faite de volumes, de bâches, d'objets totémiques peut-être. Est-ce un site de recherche archéologique ou bien destiné à un autre usage contemporain ? Aucune réponse n'est donnée. Ce qui demeure est une dualité, où, même, la nature flamboyante et la nature affectée habitent. Les plans et le montage du film respectent l'endroit en ne cherchant jamais à l'interpréter, Jan Kopp le déplace et confie l'ambiguïté aux regards des visiteurs et visiteuses. Souhaitons qu'en eux et elles cette ambiguïté demeure et donne envie, plus que jamais, de gagner, par-delà les surfaces engazonnées, la promesse des herbes folles.

Paul de Sorbier

Exposition du 18 mai au 9 juillet 2022

Ouverture les mercredis, vendredis, samedis de 14 h à 18 h et les jeudis de 12 h à 18 h.

Entrée libre. Fermée les jours fériés.

LES RENDEZ-VOUS DE L'EXPOSITION

Samedi 21 mai à 10 h 30 : « Rendez-vous des familles », un atelier s'installe au milieu des œuvres de l'exposition comme un espace de convivialité propice à la rencontre et à la créativité.

Pour les familles avec enfant à partir de 7 ans.

(Gratuit, sur inscription : 05 62 24 86 55 / evidotto@ville-labege.fr)

Samedi 11 juin à 11 h : « Croisons les regards sur l'exposition » Marion Viollet (docteure en arts plastiques et médiatrice) vient apporter son regard sur l'exposition et dialoguer avec le public et l'équipe de la Maison Salvan.

Samedi 18 juin à 11 h : « Des histoires et des œuvres »,

Céline Molinari, conteuse, fait entrer en résonance

son répertoire d'histoires avec l'exposition du moment.

Pour les familles avec enfant à partir de 18 mois.

(Gratuit, sur inscription : 05 62 24 86 55 / evidotto@ville-labege.fr)

Samedi 2 juillet de 14 h à 17 h : « Petits commandos à vélo »,

rencontres avec le réseau LMAC (Laboratoire des Médiations en

Art Contemporain) pour la fête de leurs 20 ans, lors d'un

parcours à vélo sur plusieurs endroits du territoire

ayant inspirés Jan Kopp pour son exposition.

Tout public avec un vélo.

(Gratuit, sur inscription : 05 62 24 86 55 / evidotto@ville-labege.fr)

Samedi 2 juillet à 19 h : Concert de Perila, musiques horizontales,

l'artiste russe, basée à Berlin, inaugure une série de concerts allongés ;

des matelas attendent, apportez vos oreillers pour une contemplation optimale.

Du 13 au 17 juillet : « Stage d'été » avec Diane Trouillet.

Rencontre et atelier avec l'artiste au cœur des ronces et des jardins.

Tout public, enfant à partir de 7 ans.

(Gratuit, sur inscription : 05 62 24 86 55 / evidotto@ville-labege.fr)

L'équipe de la Maison Salvan (Élodie Vidotto, Paul de Sorbier et Anne-Laure Duchemin en service civique) ainsi que Jan Kopp remercient chaleureusement : Julien Goller pour les échanges autour des plantes en début de résidence, tous les collègues des Espaces Verts de Labège, en particulier Sergueï Zadorine, Thibaut Bombail et Mickaël Gondré, pour la collecte des ronces et l'appui technique lors du montage ; Léna Bonnet et Txilin Saraina, étudiantes de l'école de l'isdaT de Toulouse, en stage aux côtés de Jan Kopp pendant la résidence ; Cécile Dumas pour la vidéo du pont ; Marin Bonazzi pour le travail de composition sonore d'une des vidéos ; Éric Castagnes et Camille Marty, stagiaire, pour la régie ; Yann Febvre pour la création graphique associée à l'exposition.

¹ Jean-François Beauchemin, « Le jour des Corneilles », Libretto, 2013 pour la parution française.

² Junichirô Tanizaki, « Éloge de l'ombre », Édition Verdier, 2011 pour la présente traduction.